

## Hommage à la mémoire de Sa Majesté le Roi Albert (1)

---

Ce n'est pas parce que notre compagnie est une Commission royale que j'ai à cœur, dans la première réunion qu'elle tient depuis le tragique événement qui a privé le pays de son roi, d'exprimer les sentiments de douleur et de regrets que la mort de ce grand intellectuel a provoqués dans les milieux scientifiques. Si le deuil officiel a pris fin, il est toujours dans nos cœurs. Jamais les Belges n'oublieront les services rendus par le roi défunt à la science.

Il y a quelque trente-cinq ans, je vis et entendis pour la première fois le prince Albert. C'était à l'inauguration de la statue de Ledeganck à Eekloo. Après l'héritier du trône, les bourgmestres des trois villes sœurs y prononcèrent de fort beaux discours. Celui de Jan van Rijswijk surtout produisit une profonde impression, lorsque le brillant orateur exprima le vœu de voir, à l'occasion d'une future commémoration du célèbre poète, les bourgmestres des *Drie Zustersteden*, non plus prononcer des discours, mais lire chacun un chant du poème qui a immortalisé Ledeganck.

Ne croyez-vous pas, mes chers confrères, qu'au roi Albert on ne pourrait rendre un plus bel hommage qu'en

(1) Allocution de Monsieur J. Cuvelier, président de la Commission, à l'ouverture de la séance plénière du 28 mai 1934.

relisant l'un ou l'autre de ses émouvants appels au pays, celui de Seraing, par exemple, par quoi il provoqua la création du *Fonds de la Recherche scientifique*, l'œuvre admirable qui, en ces temps de crise mondiale, est en Belgique la planche de salut pour tant de jeunes savants, voués, sans elle, irrémédiablement au naufrage?

Ou encore, son allocution de Mons, où il distinguait avec tant d'à propos *le principe fécond du régionalisme sagement entendu du principe destructeur du particularisme, sorte d'égoïsme étroit qui ne poursuit l'intérêt local qu'au détriment de l'intérêt général?*

Quelle admirable sanction de nos propres efforts !

Mais aussi, quelle merveilleuse leçon de choses se dégageait de ce cabinet de travail de Bruxelles, comme de ce vaste bureau de Laeken, où les livres d'histoire, de géographie historique et d'autres s'amoncelaient et débordaient des tables sur les sièges, autour d'un globe terrestre symbolisant l'universalité des préoccupations du Roi !

Dans l'immense détresse occasionnée par la disparition brutale d'un tel homme, il ne reste au pays qu'une seule consolation. Albert I<sup>er</sup> nous laisse un successeur formé à son image.

Suivant le conseil de son illustre père, Léopold III a choisi comme compagnons des fils de travailleurs. Son esprit a été nourri par de fortes études, couronnées par de fructueux voyages. Dès à présent il est une personnalité.

Ainsi, tout nous permet d'espérer, à l'aurore du nouveau règne, que les œuvres de l'esprit continueront à rester à l'avant-plan des préoccupations royales.

